

franchise, notre confrère américain avouait qu'on devait attribuer ce succès au nombre majestueux des catholiques américains et à leur générosité.

La grande affaire est la création cardinalice de l'archevêque de Saint-Paul, la variable Ireland. En Amérique, chez lui, ce prélat est l'ennemi officiel de ce qui a langue ou esprit français. Il est le chef de ce parti qui veut confisquer l'Amérique, Canada compris, au profit de l'Angleterre. Il est vrai que la France a reçu comme ambassadeur extraordinaire cet Ireland et lui a passé au col la cravate rouge qui est un commencement de *cappa*. Mais, il y a deux ans, M. Dupuy, mieux renseigné, avait écrit une lettre sévère de blâme à l'évêque d'Orléans, qui avait invité ce même Ireland,

Ireland, qui, en vingt passages de ses homélies, avait ri du pouvoir temporel, avait traité de radotages les revendications du Pontife, ce même Ireland est allé à Rome, a pris la parole et promis que les Américains rendraient bientôt au Pape sa couronne te restre.

Puis le prélat a repris son bateau, laissant le soin de sa carrière à un ménage de diplomates américains M. et Mme Storer. Mme Storer qui est la femme très habile du ministre d'Amérique en Espagne raconte à qui le veut entendre, qu'elle a acquis le chapeau pour le grand Ireland, pour cet énorme génie dont l'éloquence est faite avec des lambeaux mal cousus et mieux traduits de Lamennais et de Lacordaire. Il suffirait que le pape connût les paroles de Mme Storer pour que le chapeau d'Ireland tomba par terre avant d'être posé. Mais le pape est enfermé comme une pâle hostie dans le tabernacle où il n'entend plus que le murmure des prières !

Le duc de Norfolk s'est mis avec impétuosité au service de l'archevêque de Saint-Paul et les Italiens crient encore sous le coup de son dernier discours. Le cardinal anglais Vaughan est à Rome depuis des mois, préparant aussi les idées du pape pour que nul Français ne soit parmi les cardinaux prochains.

Tout cela se fait avec la complicité savante de Serafino Vannutelli, qui pour être pape s'est institué l'avocat de l'américanisme, comme il est déjà le candidat de l'empereur allemand.

Ces intrigues, ces commerces où il se vend

de la pourpre, de la tiare, de la foi et de la croix sont à ce point répugnans que le plus illustre des Américains a voulu ne pas y être mêlé. Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, cœur de prêtre et front d'ascète, s'est froidement mis à l'écart et a dit :

— La place de l'apôtre n'est pas sur ce marché !

Cette dignité pieuse empêche-t-elle le succès d'Ireland et de ses soutiens ? On en peut douter.

Pourtant la condamnation formelle de l'américanisme est à peine vieille de quelques mois. Le pape a-t-il oublié que lui-même tint et lança d'un main sûre les foudres contre les aventuriers catholiques d'outre-mer ?

Si un Ireland peut devenir cardinal, les catholiques seront en droit de poser à leur conscience cette question :

L'infâbilité pontificale aurait-elle le don d'ubiquité ? Serait elle un jour à droite, pour aller à gauche le lendemain ? Faut-il admirer Léon XIII qui condamne l'américanisme ou Léon XIII qui exalte les inventeurs de cette réforme nouvelle ?

Un journal américain très brutal annonçait hier la prochaine création d'Ireland et ajoutait avec une froideur d'acier : "Le pape a le courage d'avouer en ce moment-ci qu'il a pu se tromper quelquefois."

Mais ce langage peut encore être démenti.

On a déjà vu Léon XIII accepter de toutes mains les coupes d'or, les lever, les porter à ses lèvres, et en jeter au loin le contenu.

JEAN DE BONNEFON.

La Seconde Eclosion

Le supplice moral que vient de subir M. de Vaucroze est parmi les plus atroces qu'on imagine. Après l'accusation de parricide, celle de l'inceste est venue ; puis celle du viol tenté contre une servante. Enquêtes grossières de la police, hypothèses gratuites du magistrat instructeur, bavardages ineptes des témoins, calomnies de mendians éconduits, médisances de voisines envieuses, éclaircissements obligatoires de la défense contrainte à révéler les détresses intimes